1615. 7e Carl. 1712

HOMELIE
DES DESORDRES
DES TROIS ORDRES
de cette Monarchie.

Haranguee en l'assemblee des Estats generaux du Royaume à Paris, en l'Eglise des Augustins le v. Dimanche apres l'Epiphanie.

Par IEAN PIERRE CAMVS, Euesque de Belley.



A PARIS,
Chez CLAVDE CHAPPELET, ruë sainct Iacques, à la Licorne.

M. DCXV.

Auec priuilege du Roy.



HOMELIE DES DESORDRES DES TROIS ORDRES de cette Monarchie.



E Peintre Parrhaſius entreprit vn iour vn ouurage des plus bizarres & extrauagans de tous ceux dont l'antiquité nous face feſte. Il auoit veu vne émotion populaire arriuee en Athenes, & le peuple partagé en diuers ſentimens par les artifices des Orateurs, qui le faiſoient ondoyer au vent de leurs perſuaſiõs, & flotter incertainement au gré de leurs menees.

Orateurs tant hays de Philippe Roy de Macedoine, par ce qu'ils detraquoient à tous propos ce peuple volage de ſon obeiſſance par des reuoltes inopinees, &

ſouſleuemens frequens qu'il ne peut iamais accoiſer qu'en banniſſant les Rheteurs de cette ville.

Auſſi iamais la mer ne changea de tant de couleurs ſelon les halenees qui la bourſouflent, que ces eſprits inconſtans varioient de reſolutions ſelon les harangues qui leur eſtoient faites.

Le caprice monte à la teſte de noſtre Peintre de repreſenter cette populace en vn tableau auec des humeurs & contenances du tout antipathiques, & diametralement oppoſees : il peignit donc ce vulgaire tout enſemble orgueilleux & humble, doux & cruel, farouche & gracieux, ſauuage & traictable, paiſible & guerrier, furieux, & quiete, remuant & tranquille, inſolent & modeſte, accariaſtre & flexible, temperant & immoderé, & quoy non autant de mœurs que de viſages, autant de differences que de teſtes, ouurage rare & excellent, miracle de l'induſtrie & inuention non iamais veuë.

Onc la Diane de Chio riche labeur de Pyrgoteles, n'y fit œuure, qui rioit d'vne proſpectiue, & ploroit de l'autre.

Meſſieurs, ie voy en ce portraict de Parrhaſe vne ſi viue repreſentation de

l'humeur diuerse de cet Estat, que pour encherir sur Athenes, ie croy que s'il eust eu à naïfuer les François, il s'y fust trouué court, & la variation de nostre naturel eust de bien loing surpassé celle de son industrie : car comment eust il peu façonner la varieté de nos humeurs & temperamens, si ce Peintre de nostre aage ne pouuant nous donner d'habit constant, fut contrainct de nous laisser auec la nudité?

Mais sans emprunter de Parrhase la representation du meslange, qui nous forme, ou plustost difforme, en sçauriez vous desirer vn plus vif exemplaire que le texte Euangelique de Sainct Matthieu que nous auons en main, qui traitte la Parabole des zizanies que ie sursoy d'estendre à ceux qui l'entendent comme vous faites trop mieux.

Ce n'est qu'il n'y aye de bonnes parties en nostre patrie, & qu'elle ne soit bien paistrie, ce n'est pas que *le bon Pere de famille n'y aye semé de bonne semence & du froment esleu, mais l'homme ennemy y a sursemé tant d'iuroye*, soit d'erreur d'entendement, comme l'heresie, soit de deprauation de volonté, comme le vice,

le deſordre & le débordement que certes, bien que nous ſoyons aſſez paſſionnez pour l'aymer auec ſes imperfections, ſi ne deuons nous pas eſtre ſi aueuglez que nous ne recognoiſſions ſes defauts, auec deſir de les amender & corriger, chaqu'vn ſelon ſa puiſſance.

Deux Poëtes Grecs anciens excellens en leur art, eſtoient d'humeur bien differente pour la condition des femmes, l'vn les blaſmoit, l'autre les loüoit grãdement: celuy-là enquis de ſes aigres pointes ſi contraires à ce ſexe, veu que ſon compagnon luy eſtoit ſi fauorable; il les repreſente (fit-il) telles qu'elles deuroient eſtre, & moy telles qu'elles ſont.

Si je traitte plus illiberalement vos reuerences, Meſſieurs, par mes reprehenſions, que ceux qui m'ont deuancé par les applaudiſſemens de leurs langues & loüanges dorees, ie vous prie de conſiderer que bien que diuers en diſcours nous ſommes tous veritables: car comme ils vous ont repreſenté les perfections que vous deuiez auoir, il ne me reſte qu'à vous déchifrer les imperfections & deſordres qui vous affligent.

Le bon preſcheur comme le bon mi-

roir doit representer le monde tel qu'il est, afin ou qu'il se laue & leue les taches qui le défigurent, ou qu'il se maintienne en quelque pureté, s'il en a.

Ceux qui m'ont precedé en cette course ont tellement employé tout le froment d'élite, qu'il ne me reste presque que la zizanie à esplucher, zizanie tellement embarrassee que si le rencontre ne seconde mon desir, ie ne voy pas que ie face reüssir le project que ie rumine.

M'en peut-il arriuer comme à ce peintre qui fit sans y penser cette escume à quoy son art ne pouuoit atteindre.

I'eusse volontiers esquiué la semonce, ou plutost le commandement qui m'a esté faict de parler en ce lieu, pour la mesme cause qui fit autresfois à Caton refuser la censure ; & parce, disoit-il, que le monde ne pourroit souffrir ses corrections, ny sa seuerité tolerer les desordres du monde.

Platon s'excusa aux Crotoniates, & se dispensa de leur dresser de bonnes loix : parce, dit-il, qu'ils estoiët trop riches pour les obseruer. A Crotone, dis-je, vn Ancien Historiẽ rapporte que tous ceux qui y ar-

riuoient eſtoient ſoudain deuorez, non pas auec les dents, par vne Anthropophagie, mais auec les langues, par les meſdiſances & detractions.

Paris, tu es trop gras pour faire profit des bonnes remonſtrances ; meſ-huy on t'admoneſte, plus pour la deſcharge des exhortans, que pour eſpoir d'amender les exhortez : tu as bien des aureilles pour entendre, ie ne ſçay ſi des cœurs pour cõceuoir, mais non des mains pour ouurer, ains des langues pour les employer en iugemens diuers & temeraires. Ta grandeur *mole ruens ſua*, te porte à la confuſion, ceſte confuſion aux deſordres, & ces deſordres ſont les yuroyes qui corrompẽt ce que tu as de froment plus pur.

De ces deſordres ſera noſtre diſcours, ſi tant eſt qu'ils nous puiſſent eſtre comprehenſibles : car jamais les mouuemens concentriques & excentriques de l'aſtre de la nuict, iamais les epicycles de Mercure, iamais les flux & reflux des marees, iamais les inondations & deſcroiſſemens du Nil ne furent impliquez de tant d'intriques.

Puiſſent les douces bouffees de l'Eſprit ſainct enfler les voiles de mes penſees ſur

la

la mer de ce grand Auditoire, pour les faire cingler & surgir à bon port.

Puissent ses Zephirines halenees s'espandre sur nostre texte, pour en discerner *le precieux du vil, le grain de la paille, & l'yuroye du bled.*

A cela vous pouuez tout par vostre entremise, ô belle Estoille de mer, que i'apostrophe auec le Mantuan Chrestien, nostre deuot & Religieux Virgile en ces beaux vers.

Tu placidum terris sydus quod liberat omnes
A pelagi feruore rates, quod luce benignâ,
Saturni, Martisq; graues eliminat iras:
Tu nobis Elice, nobis Cynosura per altum,
Te duce, vela damus portus habitura secundos.

Aue Maria.

ILs disent que l'Abeille a ceste proprieté, Messieurs, de quintessencier le suc de son doux & roux miel, en attirant le seul esprit des fleurs sans interresser en quelconque façon la couleur des fueilles ny ternir leur frescheur.

Ie tascheray d'en faire de mesme sur mon texte, effleurant simplement son escorce ; & faisant vne espreinte spirituelle d'intelligence mystique sur laquelle i'establiray la baze de mon discours.

On dit qu'Archimede ne desiroit qu'vn poinct hors de la terre pour l'enleuer *des fondemens de la stabilité,* balancee dans le vuide de l'air & soustenuë du seul centre du monde : & ie ne prendray qu'vne simple consideration & reflexion sur ceste parabole Euangelique, pour y attacher le courant de ceste Homelie.

Remirant donc en ce meslange inextricable de zizanie & de bon grain, l'extréme desreiglement de ce Royaume, auquel pour remedier, sa Majesté nous a conuoquez en ces Estats generaux, i'ay

pensé que ie ne vous pourrois plus vtilement entretenir, ny plus conformement au sens parabolique, que de vous representer les *Desordres des trois Ordres de ceste Monarchie*, & cela auec le plus de methode qu'il nous sera possible.

Mais, ie vous prie, quel ordre peut-on rencontrer parmy le desordre ? n'est-ce pas proprement,

Delphinum syluis appingere, fluctibus aprum?

N'est-ce pas vouloir moûler de l'argent vif?

N'est-ce pas vouloir estreindre vn Prothée, peindre vn Cameleon, & vn Poulpe?

N'est-ce pas chercher de l'arrest dans l'instabilité, la fermeté dans l'inconstance, & pourtraire ceste idole anciēne qui varioit de plus de formes que le Peintre n'auoit de couleurs?

Iamais la mere de la Lune ne luy peust faire de robe, sinon de resueïl, dit la fable, parce que les mailles de ce tissu s'allongēt & accourcissent selon la variation de cet Astre: de là les taches de son orbe, adjoustent les conteurs.

Et y-a-il rien par tout là de plus extrauagant & desordonné que le desordre? comment donc le presenter ordonnément ? qui nous prestera vn filé pour ce Dedale? ou qui nous tranchera ce nœud indissoluble? ou qui nous demeslera ceste fusee?

Ou comme le ver à soye qui s'emprisonne en son peloton, craignons-nous point de nous empestrer en l'embarras de nostre tissure?

Ezechiel vid des roües enclauees les vnes dans les autres auec des emboëttemens qu'il ne pouuoit comprendre sans le visage de cest homme qu'il vid au milieu qui les luy enseigna ; que d'intriques en nos desordres, & toutesfois *hominem non habeo*, qui me les esclaircisse nettement.

Quand vn horloge est detraqué, les maistres recognoissent incontinent d'où vient le defaut; les trois Ordres qui nous composent estans bien dressez & conduits par la symmetrie d'vne iuste & proportionnee correspondance, font aller de mesure les cadences de cest Estat: mais d'où vient donc ce desordre & detraquement qui nous rend confus?

vient il du plomb? ie ne le voy pas, du balancier ou du timbre, metal haut & clair sonnant? ie ne le croy pas, il y auroit plus d'apparence de penser que cela vint des roües & des chordes.

Somme ne vous semble il pas que c'est chercher le vuide dans le plein, & le carré dans le cercle, que de desirer l'ordre dans le desordre?

I'espere neantmoins tousiours le rencontrer, car puisque *les mauuaises mœurs font esclore les bonnes loix*, pourquoy ne croirons nous pas que le grand desordre nous presse à rechercher l'ordre?

On a bien trouué l'inuention de faire deuenir doux les amandiers amers.

D'extraire de l'eau douce du milieu de la mer auec des vases de terre, ou de cire.

De tirer l'antidote du poison du poison mesme, comme il appert en la Theriaque.

On lit bien que proche les Isles Chelidoines, il y a des veines d'eau douces dans la mer.

On conte bien que les flammes de la Deesse de Cypre, sont sorties des flots Et que les Nereides Nymphes de l'Oceã, faisoiẽt leurs retraittes dãs les fontaines douces qu'elles rencontroient en ce vaste sein.

Et pourquoy à pareil air n'efpererions nous pas de trouuer de l'ordre à ces deſordres, & quelque ordre pour vous diſcourir de ces deſordres?

Or de les déduire tous il eſt impoſſible, car la Lybie n'a point plus de ſablons, ny le Ciel d'eſtoiles qu'il en fourmille parmy nous : il me ſuffira de remarquer trois deſordres principaux & viſibles en chaque Ordre qui feront en tout neuf points ſur leſquels ie me vay eſtendre ſi vous me continuez, Meſſieurs, voſtre fauorable attention.

Le premier deſordre que ie remarque en l'Egliſe, le diraiſ-je pourueu qu'on ne ſe cabre à l'abord, c'eſt l'abus inueteré des Commandes.

Quelle monſtruoſité de voir des ſeculiers commander à des reguliers, *ceux cy porter le poids du iour & du chaud*, ceux-là ſans rien faire auoir tout leur honneur & leur ſubſtance ? n'eſt-ce pas renuerſer toute police, & faire commander par vn homme de pied vn oſt de caualerie?

Le ſel, Meſſieurs, tiré de la mer, deſſeiché & cõme petrifié, ſe conſerue longuement, mais rejetté dans l'eau il ſe diſſout & putrefie. Les biẽs de l'Egliſe, pour la plus part,

viennent de la pieté des anciēs deuots, qui viuoient dans le monde; ces biens se sont ce semble rendus perpetuels parce que les loix les ont declarez inalienables, mais retombans par ces Commandes és pattes seculieres n'ayez pas peur qu'il dure longuement, aussi ne voyez vous és Abbayes que ruines, desolations, alienations, calamitez, dilapidations & miseres.

On lit que quelques voleurs en Toscane exerçoient cette cruauté vers ceux qui tomboient vifs en leurs mains, ayans faict quelque resistāce, que de les attacher auec des corps morts, & les laisser ainsi mourir de puanteur & de faim. Que sont les Religieux sinon *viuentes mortui*? aussi sont-ils censez par les loix morts d'vne mort ciuile: De là les ceremonies funebres qui se pratiquent à la professiō des Benedictins. Et que sont les Abbez seculiers sinon des viuans, & souuent que trop viuans en leurs immortifications? & ioindre ces personnes si dispathiques & dissonantes, n'est-ce pas pratiquer spirituellement le supplice de ce Mezēce qui auoit de coustume

Corpora corporibus coniungere mortua viuis?

En ce desordre ne pouuons nous pas dire

auec autant de verité que ce Poëte disoit auec vanité,

Iungentur iam gryphes equis, æuoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.

Tandis que les vns comme pauures cheuaux destinez au labourage, *vt iumentum facti apud Deum*, font l'office iournalier, les autres comme gryphans aggraphans, gardiens ordinaires des thresors ou minieres, emblent tout, rauissent tout, donnans souuent à *des chiens le pain des enfans de la maison*; mãgez comme Actæons par leurs meuttes de chasse, ou comme des Lycaons despençans en cheuaux & prodiguans *carnes sanctorum bestiis terræ.*

Mon Dieu l'odieuse chose *qu'vn clerc, chasseur, & escuyer*, les Canõs qui en ont fait la deffence deuoient aussi paruenir à l'execution : car ces exercices, outre qu'ils ont de grandes indecences portent encores à la pente de beaucoup de deprauations, font oublier le soing des Eglises, *Venator teneræ coniugis immemor*, & quelquefois le salut, la chasse des bestes fauues estant souuent suiuie de celle des puantes & infames.

Les Arboristes tiennent qu'on ne faict rien qui vaille d'enter vn greffe à noyau,

sur

ſur vn tronc à pepin, cet adultere reüſſit touſiours mal: & qu'eſt-ce de planter vne teſte ſeculiere ſur vn corps regulier, ſinon vne inſition plus extraordinaire?

Ce n'eſt pas que d'vne temerité trop preſomptueuſe i'en ſindicque la diſpenſe, ny que i'en diſpute la validité ; ce qui plaiſt aux Superieurs ne doit eſtre ſans grande raiſon improuué des moindres, mais ſi peut-on dire auec licence & verité, que quãd cet vſage ne ſeroit point il n'en ſeroit que mieux en l'Egliſe.

L'origine de cette inſtitution ou pluſtoſt deſtitution, eſt legitime & peut eſtre pieuſe, mais comme le paſſage eſt facile de l'vſage à l'abus, auſſi a-elle beaucoup degeneré de ſon principe.

On ſçait aſſez qu'elles ont commencé par le debat des elections, par vne eſpece de depoſt temporanee, que ce n'eſtoit qu'vne ſimple adminiſtration du reuenu, le ſiege Abbatial vacant, maniement ſubiect à vne exacte reddition de compte.

Depuis elles ſe ſont perpetuees ès perſonnes des grands Prelats pour le ſouſtien de la ſplendeur de leurs dignitez, qui ne ſe pouuoit maintenir par l'vnité d'vn benefice, autrement neceſſiteux en

leur ſpirituelle Monogamie.

Iuſques là mil abus : car, eſtant tout conſtant en ſaine Theologie que c'eſt deſcendre, que de retrograder de l'Epiſcopat, eſtat de perfection acquiſe, au Monachiſme, eſtat de perfection à acquerir, vn Religieux pour auſtere qu'il ſoit pouuant deuenir Eueſque, non l'Eueſque decliner à eſtre Religieux ſans diſpenſes du S. Siege, fondees ſur grande cognoiſſance de cauſe pour n'inuertir les loix de la Hierarchie Eccleſiaſtique. Ie ne voy pas qu'vn Eueſque ne puiſſe ainſi eſtre ou deuenir Abbé ſans ſe faire Religieux, puis que par l'Epiſcopat la Regularité ſe laiſſe.

Mais d'eſtendre cela à vn monde de gens purement ſeculiers, qui n'ont aucun caractere Epiſcopal, non pas ſouuent de Preſtriſe ou de ſoubſdiaconie, quelquefois non tonſurez, ordinairement enfans, plus que communement laics & prophanes tout à faict, c'eſt où il faut qu'vn zele ſainct de la maiſon de Dieu me tranſporte à crier hautement & hardiment que c'eſt vn abus inſuportable, vn deſordre odieux, vn deſreiglement effroyable.

Abbé sonne autant que Pere, & n'est-il pas gracieux d'appeller Pere vn enfant du berceau? n'est-ce pas pour reuenir à ce mot, *Pro patribus tuis nati sunt tibi filij*? & à cet autre, *dabo vobis principes pueros*?

Et si vn ieune Abbé est donné (comme il arriue quelquesfois) à instruire à quelque docte Religieux de son Monastere, & qu'il en soit corrigé, n'arriuera il pas que lors le fils disciplinera son pere? iugez à quel monde renuersé nous porte ce desordre.

Pauure Eglise, faut-il que tes dispensations se tournent en dissipations. I'ay grand peur que celuy qui le premier a franchy cette barriere, & qui a *dissipé cette haye, soit mordu du serpent, & ne soit pas à s'en repentir.*

Faut-il que comme les Escholiers de l'Athee Theodore, nous prenions de la gauche ce que l'Eglise en l'introduction de cet vsage donnoit à droict?

Abus, araigne pestilente, conuertiras tu tousiours en venin ce que la belle rose peut espanoüir de plus florissant?

Est-il bien possible que le ruisseau soit si bourbeux d'vne source si limpide & si claire?

Malheureux pretextes, vous estes tousiours ces traistres qui liurez les villes au sac & à la proye de leurs ennemis.

Vous paroissez languissans & malades comme les soldats que Cesar glissa specieusemẽt en Capouë pour la surprendre.

Vous baisez comme les Philenes pour tuer, cõme les singes pour estouffer, vous pleurez comme les Cocodrilles pour deuorer, vous souspirez cõme l'Hyene pour deceuoir.

De mousches vous deuenez Aigles, de fourmis Elephans, quels desordres ne se sont introduits affublez de vostre mãteau?

Nusquam tota fides eiectum littore egentem
Excepi, & regni demens in parte locaui.

peut dire la regularité à la secularité.

Heu patior telis vulnera facta meis!

peut-elle dire encores.

O pretextes, que vous estes cruellemẽt doux, que gracieux à la bouche, qu'amer au ventre, comme le liure du Prophete!

Vous ressemblez à ces familles d'Afrique, qui ensorceloient en riant.

Vous auez la voix de Iacob, mais les mains d'Esaü.

Et à propos de ces deux freres, qui ne voit en leur dispathie mesme vterine la

perpetuelle contrarieté de la regularité & secularité, celle-cy ayãt par supplantatiõ, comme vn autre Iacob, attrapé le droit de primogeniture de l'autre, & cela pour vne souppe de lentilles soubs couleur d'vne simple & temporanee administration des reuenus?

Ante leues ergo tollentur in æthera cerui.
que d'accorder ces contrarietez.

L'os disloqué fait tous-jours douleur iusqu'à ce qu'il soit remis en son emboëtteure.

Oseray-je dire auec autant de courage que de verité, que les Commandes abusiues & escartees de ces premiers termes & principes,

Quos vltra citraque nequit consistere rectum.
ouurent la porte à vn monde de desordres, notamment aux Confidences, aux pensiõs, & à la pluralité de benefices, trois fleaux du bien Ecclesiastic?

Diuisez le Gange vous l'asseichez: destournez les canaux de Bethulie, vous les reduisez aux extremitez: ramassez plusieurs torrens en vn, vous faictes vne mer d'inondation; & tout cela ruineux & incommode; & voilà les peintures de la cõ-

fidence, des penſions, & de la multiplicité des benefices accumulez en vne meſme perſonne.

Outre cela, c'eſt vne pure corruption de la Hierarchie Eccleſiaſtique, & vne entiere deprauation des vrayes & diuines Vocations.

Sichem preſſé de l'amour de Dina, ſe reſoult à la Circonçiſion au plus fort de ſes douleurs. Iſrael vient à main armee qui le ſaccage. Cõbien de gens d'ailleurs incapables de ſouffrir la Circonciſion de la Continence, & auſſi ſçachans que les prophanes & ſoüillez de l'accointance des femmes ne peuuent ny doiuent manger les pains de propoſition ſacrez, & conſacrez au tabernacle ? Combien, diſ-je, de Cadets de bonne maiſon, plus propres à porter vne eſpee qu'vne ſotane, ſe reſoluent-ils enuis à la Continence, pour auoir ſinon Dina, au moins à diſner par le moyen de quelque gras benefice de quelque riche Abbaye ? Ainſi *viennent-ils en l'Egliſe ſans eſtre appellez*, & au lieu de ſe comporter en terre ſoubs les influences du Ciel, ils ſe portent au ſeruice du Ciel, pour des commoditez de la terre.

Combien s'en faut-il *qu'ils ne ſoient ap-*

pelez de Dieu comme Aaron, Samuel ou Moyse?

Mais aussi quelque temps apres, lors que gorgez de commoditez, *luxuriat bene pasta caro*; Combien est-il facile à ce mauuais esprit, qui, *comme vn Lyon rugissant rode tousiours aux aguets*, de les faire succomber aux lubricitez & ordures qui ne remplissent que trop le monde de puanteur & de scandale, c'est lors que,

Inuadunt hominem somno vinoque sepultum.

I'aduoüe que ma reprehension sera iugee de tant plus inutile que c'est vne temerité d'entreprendre de guerir vn vlcere inueteré. On console quelquesfois des vieillards qui ont les jambes vlcerees, & qui ont vrayement *tibias fistulatas*, en leur disant que ces playes sont leur santé: froide consolation d'vne santé malade & d'vne commode incommodité, vuidange de leur cacochimie; pour estre ce mal inueteré, il n'en est pas moins mal, ains pire mal, ains moins guerissable mal.

Foible lutte d'vn homme contre vn torrent, d'vn Darés contre tant d'Entelles: me suffit d'auoir representé ce desordre.

Pour passer au second que ie remarque en nostre ordre, qui est celuy des habits.

Habits propres & peculiers qui nous doiuent estre tellement inherens & collez, que ce nous soit pareil crime d'en estre rencontrez deserteurs, qu'au soldat d'auoir perdu ou abandonné ses armes.

La mere à ce Lacedemonien luy passant le pauois dans le bras : *Reuiens*, luy dit-elle, *ou dedans ou auec*; dedans, si mort; auec, si viuant tu retournes de la meslee.

Et cest autre Spartain continuellement encuirassé, protestoit que ses armes ne l'empeschoient non plus que sa peau, voire-mesme qu'elles luy sembloient des aisles.

Au plumage on cognoist l'oyseau & à l'habit se recognoist l'Ecclesiastique : & comme il n'y a animal qui ne se plaise en la couuerture que la nature luy a donnee, aussi n'y a il telle chose que de s'agreer au vestement de sa profession.

En cela, Messieurs du Clergé, permettez moy de vous dire librement & ouuertement, que nous faillons autant ou plus qu'aucun des autres Ordres. Vergõgne que le nostre qui deust estre en tout

leur

leur exemplaire, soit en ce poinct si reprehensible.

Le fils de l'homme, nostre modele, est veu en l'Apocalypse *vestitus podere*, & quād nous chargeons la sotane clericale il semble que nous soyons *vestiti pondere*, & que comme des Athlas nous gemissions soubs ce faix, comme si le *joug de N. S. n'estoit pas suaue & doux*; & non onereuse, ains honorable la liuree qui nous faict cognoistre Leuites.

Ce que les feüilles aux fruicts, l'escorce aux arbres, l'est l'habit à la personne; bien qu'il ne monstre pas tous-jours quel est l'homme vrayement, il le demonstre vray-semblablement.

L'habit desdaigné est vn grand preiugé d'vne vocation peu affectionnee; les Philosophes alloient autresfois vestus de sorte qu'on recognoissoit qu'ils viuoient philosophiquement.

Et cest ancien Athlete qui cognoissoit les bons luitteurs à leur simple alleure, nous permet de iuger par la robe exterieure l'interieure constitution.

C'est peu que l'habit, je l'aduoüe, & cestoit peu que sept poils ausquels consistoit neantmoins la force du robuste San-

ſon. O combien a d'aſcendant ſur l'impreſſion du vulgaire vn veſtement modeſte marque d'exemplarité!

Or, Meſſieurs, vous ſçauez que l'habit clerical conſiſte en deux choſes, l'vne inherente au corps, qui eſt la Tonſure, l'autre qui ſe peut poſer pour le repos, comme la robe: & ie voy deux grands deſordres en la premiere, & quatre notables en la ſeconde, que ſans vous flatter ny eſpargner, ie vous vay monſtrer au doigt.

Premierement quel deplorable manquement voyõs-nous eſtre en la plus part de ceux qui ſont honorez du caractere des ſaincts Ordres, au fait de la couronne clericale? Helas! ne pouuons nous pas dire que ce ſont nos pechez pluſtoſt que la pareſſe qui la font tomber de nos teſtes? *Cecidit corona capitis noſtri, væ nobis quia peccauimus.*

Quoy? auons nous honte de ce qui repreſente la Couronne d'eſpines de noſtre Redempteur? auons-nous pudeur de paroiſtre à noſtre raſure ſes ſacrez eſclaues d'vn eſclauage preferable à vne Royauté?

Redoutons-nous point *qu'il aye vergongne de nous deuant ſon* Pere, *puiſque nous rougiſſons d'eſtre ſiens deuant les hommes?*

Où est la pieté, où la deuotion, où la conscience, où l'honneur, où la marque de nostre Sacerdoce, où le sainct amour que nous deuons à nostre Espoux? Si nous reiettons sa couronne d'espines nous n'aurons iamais celle de gloire en l'heureuse eternité, *où nul sera couronné qui n'aura combattu icy.*

Helas! les Roys de la terre sont si jaloux de leurs Couronnes, que la moindre chose qui les touche, les met aussi tost en ombrage. Et nous laissons laschement la nostre qui rend nostre *Sacerdoce Royal, nostre gent saincte*, & qui est plus venerable au Ciel & aux Anges, que tous les diadémes terriens.

Quoy? nous sommes si rigoureux obseruateurs de la tõsure en nos petis Clercs, Choristes ou Nouices, & si relaschez pour nostre regard: hé! n'aura-on pas iuste subject de nous reprocher, que si nous sommes Prestres; nous ne sommes pas grands Clercs, du moins tonsurez?

Combien sommes-nous descheuz de ceste seuerité premiere des anciens Canons qui vouloient la rasure frequente de la barbe & de la teste, ne laissans qu'vn bien petit cercle autour des temples pour

marquer le rond de la couronne clericale.

Que si ou l'vſage, ou la licence, ou quelque decence ont toleré qu'on peuſt nourrir le poil ſoubs la levre inferieure, touſ-jours y a-il eu commandement, ou par conſtitutions Synodales, ou autremẽt, de le tenir court en la levre ſuperieure, tãt pour n'empeſcher les libres fonctions de l'Autel, que pour l'indecence qui prouiendroit de ſa longueur.

Nonobſtant ces iuſſions, quel deſordre voyons-nous practiquer en cela? diriez-vous pas en la pluſpart qu'ils veulent imiter les Turcs qui ſe raſent le menton, & laiſſent croiſtre leur poil en la levre haute pour ſe rendre plus redoutables?

Cela eſt encores tolerable en la ſoldateſque, qui ſe ſert de ceſte mode pour ſe rendre plus formidable au regard.

Quoy, Leuites, les voulez-vous donc imiter pour rendre ainſi *l'Egliſe terrible cõme vn camp de gens-darmes*, vous qui ne deuez au rebours reſpirer que douceur, que modeſtie, qu'affabilité?

Ie vous declare que ces poils bleſſent de jalouſie le cœur de voſtre Eſpoux, & que ceſte façon deſplaiſt grandement à ſes

yeux. Il semble que vous vouliez *regarder par des treillis*, & jalousies, de permettre que ces pampres luxurians vous creuent ainsi & offusquent la veüe.

Vous diriez que ce sont les hydeuses deffences de quelques sangliers : quoy? voulez vous ressembler à ces animaux farouches, chez le Psalmiste, où la commune lecture porte, *singularis ferus*, vne autre dit, *siluester gallus* ; voulez vous rendre l'humanité du François ainsi sauuage?

Non, non, rasons ces estendars d'ineptie, & nous souuenons que comme les femmes, pour sages qu'elles soient, ont tous-jours quelque sorte de vanité autour de leur sein: les hommes aussi ont tous-jours en leur levre superieure quelque amusoir d'impertinence.

Ie viens aux habits où ie voy quatre desordres, car les vns ou portent celuy qu'ils ne deuroient pas porter, ou ne portent pas celuy qui leur est conuenable, ou portent leur propre habit autremẽt qu'ils ne deuroient, ou ne portent pas tout ce qu'ils deuroient.

Pour les premiers, voulez vous vn plus grand desordre que de voir des laics s'v-

ſurper l'habit clerical? O laics, que vous eſtes laids auec telle indecence, de quel front oſez-vous paroiſtre auec vne ſotane Eccleſiaſtique?

Gedeon perit luy & ſa race pour s'eſtre fait vn Ephod; ne redoutez-vous point pareille peine de ſemblable coulpe?

De plus, aduiſez, Meſſieurs les Prelats, combien de gens s'approprient vos rochets & camails, ſans raiſon, ſans titre, ſans ordre, auant terme, & ſans licence, n'aurons nous jamais de *Mathathias qui oſte l'opprobre d'Iſrael*?

Vous ne jalouſez point voſtre habit *d'vne ſaincte emulation de Dieu*, c'eſt ſigne que vous n'auez pas grande affection à vos charges, ou que vous vous y portez auec beaucoup de laſcheté.

Quelle confuſion eſt-cecy de ne ſçauoir qui on eſt, ny où l'on eſt? pourquoy la difference des habits ſinon pour diſtinguer les hommes & y remarquer leurs qualitez & leurs rangs?

Ceux qui ſont peu veulent paroiſtre plus qu'ils ne ſont, ceux qui ſont beaucoup, veulent ſembler moindres: l'vn orgueilleuſement eſleue ſa baſſeſſe, l'autre laſchement raualeſa dignité, & tous d'v-

ne iniustice pareille & dommageable au public.

Que chacun se tienne en son lieu, & que le pied ne face pas la teste: toy qu'vne fortune mediocre ne tire pas hors du pair tiens toy en la presse.

Respice quod non es, tollat sua munera cerdo,
Tecum habita & noris quàm sit tibi curta supellex.

Toy qu'vne qualité eminente oblige à la prospectiue, piece de monstre & d'estalement, pourquoy te caches-tu?

An te Thersitæ similem produxit Achilles?

Femme de Ieroboam pourquoy te desguises-tu? est-ce donc pour viure auec des coudees plus franches? ô la malheureuse liberté, qui ne vise qu'au mal! *Iettons, iettons là les armes de tenebres, & chargeons celles du iour.*

En ce meslange si extreme qui nous bigare, on prend tel pour lay qui est clerc, & tel pour clerc qui est lay, le maistre se prend pour le suiuant: *nulle distinction entre le Iuif & le Grec.* Hephestion se prend pour Alexandre, & maints Philopœmẽs payent les apports de leur mauuaise mine.

O laics de robe, que l'on appelle longue,

qu'il vous ſied mal de prendre la forme de nos habits, ô Clercs, qu'il vous eſt meſaduenant de vous reueſtir de la matiere, & des eſtofes des laics, la laine comme à des Agneaux, vous eſt commandee & recommandee, & vous vous parez ſouuent de la ſoye, excrement & baue des vers, comme les prophanes enfans du ſiecle & de la terre.

Auguſte reprenoit le luxe des veſtemens de ſa fille Iulia, luy repreſentant la modeſtie de ſa mere Liuia, cette vaine & inſolente luy repart bruſquemẽt que Ceſar en ſes habits degeneroit de ſa qualité, & ſa mere de celle d'Imperatrice : mais que pour elle, elle ſe ſouuenoit d'eſtre fille d'Empereur. Combien de ieunes Clercs remaſchent pareille cogitation, couurans de la Nobleſſe de leur naiſſance l'immodeſtie de leurs habits indecens à leur vacation.

Mais ne dirons nous rien de ces collets mondains tranſplantez odieuſement en noſtre ordre, pour rendre voirement le *col de l'Egliſe ſemblable à la tour ronde de Dauid ſiſe ſur le Liban*?

Mais à quoy pẽſez vous, vous qui portez cet affiquet damoyſeau, en bonne verité

verité, sçauez vous bien ce que vous estes, ce que vous faites, ne voyez vous pas que cette sotte sorte de vain parement est du tout incompatible auec les ornemens de l'autel? ne considerez vous point comme le monde s'en rit, & qui pis est s'en scandalise?

Este procul nobis iuuenes vt fœmina compti.
Fine coli modico forma virilis amat.

O Dieu comme nostre argent est changé en escume, nostre or terny, nos charbons deuenus cendres. O nos Peres, qui nous auez deuancé, nous mescognoissez vous point du haut des Cieux?

Mais qui à voir la culture de la teste & du col, & puis le reste de l'habit ne prendroit ces Clercs, tirez pour des Hermaphrodites, diriez vous pas auec Horace que;

Desinit in piscem mulier formosa supernè?

Qui vid iamais chose plus monstrueuse que des Minotaures demy Courtisans, & demy Clercs.

Et ne redoutez vous point *cette visite* que Dieu menace par vn Prophete contre *ceux qui se vestent d'vn habit peregrin*?

Que vous reste-il plus sinon des perruques, des goderons, & des plumets pour

faire l'entier desordre.

Quoy, pensez vous que cõme la figure spherique est la plus parfaitte, il y aye quelque perfection en ces rotõditez, mais plustost qu'il y a d'imperfection & de niaiserie, pardonnez à cette liberté Messieurs, vous sçauez que

— *Gallis dedit ore rotundo*
Musa loqui. —

Pour moy ie voudrois que vous fussiez
—*Teretes toti atque rotundi.*

Mais à vray dire par le cœur, & la cõscience, plustost que par le col & le collet.

Vostre continẽte condition vous a fait renoncer au mariage, laissez dõc aux femmes, & aux effeminez ces paremens qui ne sont proprement que *Incentiua luxuriæ.* Quoy ? faire les iolis, & les marjolets en l'exterieur, & penser que le monde vous croye fort temperez en l'interieur, c'est chose que le vulgaire ne goûte gueres, c'est nourrir des glaçons dans les flammes.

Le Pan faisant sa rotonde & pauonnade, attire ses femelles à soy : si vous ne redoutez vos propres fautes, ne vous rendez point encores coulpables de celles que vostre vanité pourroit causer en autruy.

Le second desordre est de ceux qui ne portẽt pas l'habit comme il est cõuenable. Ie parle à vous, Messieurs les Prelats, que dis je à vous, mais à moy-mesme qui presche, afin que ie ne Mercurialise auec les autres : & que faisons nous auec ces habits noirs, où sont nos sotanes, nos camails violets, *quomodo immutatus est color optimus*, comment auons nous honte de l'honneur, cruelle maladie si nous auons à contre-cœur vne vjande si appetissante.

Seroit-ce point vne tacite confession, & de mauuais augure, que nous sommes indignes de ces dignitez, ou qui seroit biẽ pis vn adueu irreligieux, que nous traittons auec mespris nos marques plus honorables, muez donc d'espece si vous ne vous aggreés en ce beau plumage.

Mais me direz vous, ô Censeur, que n'estes vous donc monté en ce pulpite vestu comme il faut, pour sindiquer, & d'effect, & de parade, ce que vous auiez à controoller si librement puis que

Sic agitur censura, & sic exempla parantur
Cùm iudex alios quod monet ipse facit,

& que

— *Non inflectere sensus*
Humanos sic dicta valent vt vita dicentis.

A cela, Meſſieurs, ie vous reparts que i'ay penſé faire par raiſon ce que ie faiſoy par exemple de ſi grands perſonnages, biẽ que comme m'apprend vn Ancien, *Excuſationem non faciat multitudo peccantium.*

De ſorte que comme Adam, apres auoir peché, reietta la faute ſur la femme: auſſi diray-ie, que i'ay eſté deceu par la couleur de l'habit de ceux que Dieu m'a donnez pour Peres en eminence de merite, & pour freres en identité de caractere.

Que n'imitois-ie donc au moins, me repliquera-on, ce pieux Prelat, *quem vnxit Deus oleo lætitiæ præ conſortibus ſuis*, qui vient de celebrer auec l'habit que vous requerez la ſacree ſynaxe? I'ay veu, Meſſieurs, qu'outre qu'vne hyrondelle ne faict pas le printemps, que ma reprehenſion auroit dauantage d'energie, ſi meſme i'eſtois enclos en la Cathegorie des reprimendez.

Et ne doutez nullement que ce pourpre, pour ſacré & venerable qu'il ſoit des Illuſtriſſimes Cardinaux, fut exempt de mes attaintes ſi i'y voyois vn pareil deſor-

dre: car *la parolle de Dieu n'a aucune acceptation des personnes*, les Prophetes ont-ils pas autrefois frappé sans recognoistre?

Mais, Messieurs, disons cecy malgré leur humilité, que *bien qu'ils soient grands en rang, ils le sont encores plus en exemple:* comme parle vn Ancien, Illustres Chefs, & Presidents de nostre corps, & tres-dignes de leur dignité.

Quoy? les voir tous les iours à l'autel, les premiers à venir, & les derniers à sortir de l'assemblee, fermes & constans és resolutions, prudens és determinations, exacts en l'obseruance des habits, porter toutes les charges de la conduite, ne recuser aucun labeur, prompts aux reparties & replicques, inflexibles au mal, ne desdaignans les moindres, patiẽs aux difficultez, *lumieres du monde*, flambantes de zele, portez ardemmẽt au bien commun & public de la religion, & de l'Estat? Princes de l'Eglise, de science admirable, de conscience tres-entiere, de mœurs irreprehensibles, miroirs de perfection, vray boys duquel pour la sainctetè de leur vie se font *les sainctetez*: tout cela sont-ce choses dignes d'oubly, & qu'il faille, soubs le pretexte

de la pudeur d'vne preſence trahir par vn ſilence laſche. Soyons, Meſſieurs, ſemblables à nos Chefs, & nos combats ſeront autant de victoires.

Sinon nous ferons dire de noſtre corps, cõme du Cinnamome, que ſa plus ſouëfue odeur conſiſte en ſa ſommité.

Le troiſieſme deſordre eſt de ceux qui portent l'habit, mais autrement qu'ils ne deuroient: car que ſert vne robe de laine ſi le deſſous n'eſt que velours & ſatin?

Voulons nous reſſembler aux Heriſsõs pleins de picquans au dehors, de molleſſe au dedans, ou à la Tortuë dure en la cocque: mais doüillette en ſa chair?

Nous ſerons beaux & modeſtes en l'exterieur comme l'Eſpouſe, *abſque eo quod intrinſecus latet*; que ſert de cacher aux yeux du monde ce qui eſt manifeſte au maiſtre que nous ſeruons?

Que ſert d'auoir *des tẽplettes d'or vermillonnees d'argent*, & de cacher vne vanité de ſoye bigarree qui ſe faict voir quelquefois *ſicut fragmen mali punici* par l'entr'ouuerture d'vne ſotane?

Seroit-ce point *les cheurons de Cedre*, boys precieux *cachez par vn lambris de Cypres*, bols moins rare?

Seront-ce point les *tabernacles de Cedar, les peaux ou tentes de Salomon*, noires, laides & ridees au dehors, mais pleines de dorures & magnifiques meubles au dedans?

Vn ancien Philosophe chez Eunapius, portant vn bel habit soubs vn meschant manteau, Ie voy, luy fit vn rieur, ta vanité à trauers vn trou qui est en ta cappe.

Ezechiel perça *la muraille du temple, & il y vid les idoles secrettes d'Israël.* Vous qui soubs vn habit long & modeste, cachez la broderie & le parfum, redoutez-vous point qu'vn vent rebroussant ceste escorce estale le vent de vostre ineptie, & descouure vos superfluitez? s'il y a plus de monstre ie tiens qu'il y a encores plus de raison de porter la laine soubs la soye que la soye soubs la laine. Dieu vueille que ceux à qui ces remonstrances s'addressent, en facent bien leur profit.

Le quatriesme desordre que i'ay dit, est de ceux qui ne portent pas l'entier habit qu'ils doiuent auoir. Quelle honte, Messieurs, que nous qui par vn libertinage Cisalpin negligeans ce semble, toutes les rubriques des Ceremoniaux, dont les

estrangers qui ne sont meslangez d'aucune heresie comme est nostre nation, sont si estroicts, & exacts obseruateurs, prefe-rans nos fantaisies ou certaines coustumes, à des regles si biẽ dressées & approuuees par les Pontifes Souuerains, sommes encores si lasches en l'obseruance de ces vsages.

Le port de la Croix d'or qui pend au col de plusieurs Euesques de bois, *quorum primus sum ego*, marque seule de Prelature en France, combien est-il, ie n'ose dire, negligé, mais delaissé par plusieurs, de peur d'estre ce semble, recognus parmy les gens de deuotion?

Et ce mesme port vsurpé par tant de personnes qui ne sont marquees du caractere Episcopal, combien tout cela engendre-il de confusion & de desordre?

O bon Iesus, qu'on abandonne ainsi la marque de vostre Croix, seule anchre de nostre salut, les reliques de vos Saincts y encloses, effacer la lettre Tau, desdaigner le signe d'eslection? O, *Pastores*; *ô idola*; *derelinquentia greges & crucem.*

C'est bien au lieu *de charger la Croix, & suiure N. S.* qu'on s'en descharge, & on le fuit. Si les Pilottes quittent le gouuernail, tout

tout est-il pas perdu, qu'attendre sinon le naufrage. *Heu fuge crudeles terras.* Laissons tout là, *Migremus hinc.*

Laisser la Croix, abandonnner l'Arche, *ô mercenaires, faut il ainsi ietter la houlette quand le loup vient?* pouuons-nous pas bien dire que,

Excessêre omnes adytis arisque relictis,
Dij quibus Imperium hoc steterat.

Ie surseoy de presser ceste reprimende pour ne reduire vos fronts à ce poinct, de n'auoir assez de place pour rougir de vergongne.

Ie coule au troisiesme desordre de nostre ordre, qui ne sera autre que le desordre mesme. Comment sera il dit que dans le Sacerdoce, qui par excellence est appellé Sacrement d'Ordre, il y aye de l'inordination, & qu'il soit ainsi nômé par Antiphrase, comme *bellum*, pour n'auoir point de beauté: les Parques parce qu'elles ne pardonnent point, & les Eumenides nom de douceur, denote les furies?

Messieurs, la plus grande corruption, disent les Naturalistes, naist de la plus parfaicte cōposition, & les figues douces du Prophete furent les plus ameres tournees.

Plus vn horloge eſt delicat, plus facile eſt-il à dilloquer & quand il eſt alteré plus difficile à remettre: diſons cela de noſtre Ordre.

L'Egliſe eſt *ceſte belle entournee & attournee de varietez auec ſon aggraphe d'or*, qui eſt le reſpect ame de tous ſes rangs.

L'honneur & la reuerence quoy qu'on en die, eſt l'élement & l'aliment de la charité, & le ciment de la ſocieté humaine.

Où l'eſclat de l'eſcarlate d'Appollo abordoit, l'antiquité croyoit que la reuerence y arriuoit auſſi toſt: que ne rendons nous pareil deuoir à celle qui ſi dignemẽt nous preſide?

Mais malheur, oſeray je dire que,

Non audit currus habenas?

Et que pluſieurs Phaetons conduiſent le Char du Soleil?

Quelle confuſion de rangs, que de conteſtations és ſeances & preſeances, ſans cõſiderer qu'aux Proceſſions nous declarõs publiquement qu'emmy nous *ſunt nouiſſimi primi*.

Nuls Conciles Prouinciaux, peu de diſcipline Eccleſiaſtique ſinon trauerſee de mille abuſiues ſupercheries, par ceux qui par alluuion ou *droict d'accroiſſement* pra-

tiquent sur nous la seule reigle de Soubstraction : *& absorbent iunctos petræ iudices nostros.*

L'Eglise Gallicane n'est plus , ie le dy auec douleur, *vn camp bien rangé*; Vn Ciel mesuré & compassé d'vne cadence bien reiglee: *Vn iardin clos, dressé en parterres biẽ niuelez & alignez* ; le desordre s'est glissé, & fourragé dans ses entrailles.

Vous direz à l'aduenture, Messieurs, que ie m'attache à de maigres sujets pour y former de si grandes plaintes, comme aux Commandes tolerees, à la chasse, aux habits , aux colets, aux respects, que ce sont matieres qui ne regardent pas le fõds & le solide de nostre profession. Et ie vous confesse voirement que ce sont de foibles matieres.

Mais comme l'hyronde & le Dauphin sont plus admirables rasans la terre, celle-la en volant, cestuy-cy nageant en petite eau, que l'vne voltigeant en grand air, & l'autre vogant en pleine mer: Ainsi estime-je plus difficile de soustenir vn sujet raualé , que de s'estendre & espandre en des matieres releuees, qui comme les tapisseries de brocatel, se soustiennent de la solidité de leur estoffe.

Et bien que ces desordres paroissent petits si tirent-ils de grandes consequences, & sont de tant plus scandaleux, qu'ils sont mieux recognus par le bas esprit du vulgaire.

Platon tança vn enfant joüant aux noisettes, non pour la quantité de la chose jouee: mais pour la qualité du jeu qui est tousiours mauuais de soy, & seminaire aux petits de desbauches en leur aage aduancé.

O Dieu, que seroit-ce si d'vne dent de Theon, ie voulois planter la morsure dans les corruptions de tous les Ordres de ceste Monarchie, quelle intolerable puanteur sortiroit de ceste apostume, si ie la perçois auec la lancette de ma langue?

Si ie voulois battre la pompe de vostre pompe, quel cœur ne bondiroit à l'insupportable exhalaison de ceste sentine?

Contentez-vous & me sçachez gré de ce que, *Ego vobis parco*, & me remerciez du peu que ie vous dis, consideré le trop que ie vous pourrois dire.

Si i'ay pincé les habits, ie vous ay traitté comme les Precepteurs des enfans des Roys de Perse, qui corrigeoient ces jeunes Princes fustigeans deuant eux leurs veste-

mens sans toucher à leur peau qu'ils tenoient pour sacree.

I'ay fait comme Dauid, qui ayant Saul en son pouuoir dans vne cauerne, se contenta de luy couper vn bout de son manteau.

Voire & comme l'Aigle rauisseur de Ganymedes, i'ay respecté vos vestemẽs, sçachant que l'onguent d'Aaron de dessus vos chefs, *a coulé iusques à leurs bords.*

Et comme les Peintres, ie n'ay representé que la premiere peau & les desordres superficiels sans penetrer aux maux plus internes que ie laisse au iugement de celuy, *à qui toutes choses sont nuës.*

Ie viens de ce pas à vous, ô Noblesse, qui ne deuez attendre de moy aucune blandice, puisque vous venez d'entendre auec quelle liberté ie viẽs de traitter ceux de nostre Ordre, emmy lesquels biẽ qu'indigne d'vn si insigne caractere, i'ay l'honneur de tenir quelque rang.

Le premier des trois principaux desordres que ie remarque emmy vous, est ceste grande confusion qui vous pesle-mesle presque sans distinction comme rats en paille.

Que sont deuenuës ces belles & rele-

uees qualitez de Seigneurs,Barons,Comtes, Marquis, Ducs,qui autresfois estoiēt les degrez qui differentioient vostre Ordre?quelle horrible decadence défigure tout cela? comme tout y est-il alteré,chāgé, & si j'ose presque dire,aneanty? marquez-moy en quoy consiste maintenant ceste difference? toutes vos espees sont-elles-pas de mesme mesure? l'extremité de nos iours a elle mesme exempté les Princes de se mesurer auec les gentils-hommes en combats singuliers? Helas! quels desordres inouys,quel chaos d'embroüillemens.

Ie ne veux point m'estendre sur la description de ces qualitez si sureminentes du temps de nos Peres, puisque les seules charges & le gouuernement de la moindre bicocque va tenant en eschec tous les plus tiltrez d'vn pays, soubs la verge d'vn qui n'aura ny ces qualitez ny extraction qui puisse estre comptee.

Maintenant que les charges Militaires, & les Gouuernements se debitent comme marchandise de cours & de mise.

——quid imaginibus, quid auitis
plena triumphis,
Atria,quid pleni numeroso consule fasti

Profuerint. ———

Si vous n'auez vne vaillante bource pour conquerir par son merite toutes ces places.

Ie vous veux dire vn acte digne de l'histoire que i'ay appris de si bon lieu, que ie le vous sers comme vne constante verité. Vn Seigneur de grande extraction, fidelité, qualité, & plus grand en toute sorte de merite, recompensé pour ses longs seruices d'vne place tres-importante de ce Royaume, frontiere de l'Angleterre, sollicité soubs main de la part d'vn grand, de luy remettre ceste place pour cinquante mil escus, qui estoient des monts d'or en ce temps là, à la charge de faire aggreer au Roy ceste conuention, au commencement de ceste proposition, outré de douleur, croyant que sa Majesté fust entree en ombrage de sa loyauté tant ancienne & esprouuee, protesta qu'il l'alloit pour rien remettre entre les mains du Roy: mais en fin asseuré que ce soubçon n'estoit aucunement en l'esprit du Roy, duquel seulement par faueur coniecturable, on se promettoit l'agreemēt: Allez, dit-il à cet entremeteur, dites à vostre maistre

que c'eſt vn mocqueur de m'offrir ſi peu, il y a douze ans que i'en refuſe tous les iours deux ou trois cens mille angelots, vous m'entendez aſſez Nobleſſe, ſans que ie m'explique d'auantage; He bien , ne loüez-vous pas grandement le courage de ce nouueau Fabricius rejettant deſdaigneuſement l'or des Samnites?

Nec mi aurum poſco, nec mi pretium dederitis,
Non componamus bellum ſed belligeramus.

Et quelle fidelité peut eſtre és frontieres & és places, puiſque la venalité ouure tout, & qu'il eſt tout clair que l'ennemy donnera touſ-jours le triple, voire le quadruple par deſſus le compatriote?

Or ſus, Gentils-hommes, dites-nous que ſont deuenuës ces illuſtres qualitez, qui ne ſe donnoient qu'à des perſonnes ſignalees & principales de Capitaine de cinquante ou cent hommes d'ordonnance, quelle fumee eſt-ce maintenant?

Si vous dites que la paix ternit le luſtre des qualitez guerrieres, ie le veux: mais à quel jeu auez vous perdu tous les rangs & preeminences que vous auiez és villes pour n'en auoir plus qu'au vilage emmy des

des paysans.

Pourquoy faut-il en corps d'Estats, que vostre Ordre en precede vn autre en gros, qui vous deuance en detail, quand vous estes separez?

Mais dictes, quel degré auez-vous ès villes principales? quels offices tenez vous? où entrez-vous ? où seez vous ? où marchez-vous?

Et chez le Roy , ne vous voyez vous pas tous les iours supplantez? Les cheres personnes de nos Roys vous vont eschapper des mains, si vous n'y pensez de bonne heure. Comme celle de N. S. des nostres, si nous n'y aduisons, ô Ecclesiastiques.

Où sont *ces soixante braues d'entre les forts d'Israël, qui enuironnent la couchette de nostre Salomon?*

Sommes-nous reuenus à la chanson de Ciceron: *Cedant arma togæ?* quel renuersement! la plume taille-elle le fer ? deuiendront donc apprentifs ceux qui souloient battre la mesure, d'où vient que de marteaux on vous veut faire enclumes?

Noblesse, pense à ta naissance, meurs, meurs plustost que de degenerer de tes genereux ayeulx ; ils ne t'ont pas enflé le

cœur en t'efleuant à de ſi hauts faiſtes d'honneur & de gloire, pour te deprimer dans les abyſmes de l'abiection : vne fois en voſtre vie, ſouuenez-vous que vous eſtes hommes, que vous eſtes les fauoris de la Royauté, le bras droict du Prince, le ſouſtien de l'Eſtat, la fleur plus fine de la nation, la terreur des eſtrangers, & l'effroy des ennemis.

Les forts engendrent les forts; les Aigles ne couuent point des Colombes. C'eſt vn mauuais augure en ce temps, que ceſte façon de parler, il eſt ſorty de Nobleſſe, diſent-ils, au lieu de dire, iſſu. C'eſt vne auſſi belle choſe d'en eſtre iſſu & d'en ſouſtenir la vertu, que d'en ſortir en degenerant. Ceſt ancien auoit raiſon de dire qu'il aymoit mieux eſtre le premier que le dernier noble de ſa race.

Conſeruez jalouſement voſtre ancienne extraction comme la prunelle de vos yeux : c'eſt vne grace que tous les Roys ny tous les threſors du monde ne ſçauroient donner, Dieu meſme tire ſa Nobleſſe de ſon eternité, & l'appelle *l'Ancien des iours*.

En Calicut les Nobles tiennent vn rang comme ſur-humain, c'eſt vn cri-

me mortel, quand vn roturier frotte seulement le manteau d'vn gentil-homme, de sorte que leurs valets qui marchent deuant eux par les ruës, crient aux contours qu'on se destoune à peu pres cõme les gondoliers à Venise. Ils reputent les ignobles pour esclaues, comme les Spartains leurs Ilottes. Tout maniement des armes leur est interdit, sinon en cas de necessité quand les Nobles commandent.

Et en France jamais on n'a recogeu autre Noblesse que celle qui a vn costé de fer. Les Spartains peignoient leurs Dieux tutelaires tousiours armez: tels estes-vous, ô Gentils-hommes, tousiours prests à cõbattre pour la deffence du Prince & de la patrie.

Vous naissez l'espee au poing comme des Minerues, & pareils à ceux des races de Pithon & de Cadmus qu'on recognoissoit à vne lance, que les descendans de celuy-là, & à vne hache, que ceux de celuy-cy portoiẽt emprainte en la cuisse: aussi se faict signaler nostre Noblesse par son extreme inclination & propension aux armes.

Tous Achilles nourris de mouëlle de

lyon, vostre corps est tout cœur, vostre sang tout courage.

O belle Noblesse, si tu ignores ta condition, sors & t'en va emmy les pastres, mais si tu te rauigores de quelque ressentiment, releue-toy contre le faix qui t'accable, & dy auec l'Espoux, *que tu monteras en la palme pour gouster de ses fruicts.*

Le second desordre que ie voy parmy vous, est celuy de vos exercices: Non que ie blasme les corporels qui sont necessaires au maniement des armes, mais de vous y voir si entierement attachés, que vous ne donniez presque aucune culture à vostre esprit, ny de temps pour le meubler de cognoissances iudicieuses & solides, c'est cela que i'improuue.

Ioüer, dancer, voltiger, escrimer, chanter, chasser, se parer, se promener, voyla presque vos plus serieux entretiẽs: & c'est vne plaisanterie d'entendre qu'au jargon commun, on appelle cela des vertus.

Se friser, se goderonner, se tirer, se guinder, se poudrer, honteux artifices de femmes, oseray-je dire que ce sont les excellences de plusieurs? Quelle vanité de surencherir son estime par des frizeries de cheuaux panadans, des habits de nouuel-

le impression, des modes fantasques, des esgrettes empanachees, des plumets voltigeans au gré de l'air, symbole de testes fort graues? Mais quelle ineptie, voire quelle lascheté de cœur, de se bouffir pour des choses si friuoles & folastres? on mesprise plustost qu'on n'admire la beauté qui se mire, ce n'est plus beauté d'estre beau quand on s'en regarde, negligee, elle a plus de grace & de prix.

Diray-je que toutes ces delicatesses forment en vous la faineantise, vostre element vostre aliment, qualité inseparable de vostre substance? car ne rien faire en termes communs, c'est viure noblement & viure noblemẽt c'est viure mollement. *Car les Courtisans*, dit le texte Euãgelique, *& ceux qui sont és Palais des Roys se vestent mignardement.* Et cependant viuans ainsi auec Venus, d'où vous vient ce courage carnacier qui par la rage des duels, vous fait mourir auec Mars?

Diray-ie que ceste fetardise engendre le doüaire de l'ignorance que vous affectez, en sorte que tel qui a encores quelque sçauoir aymeroit autãt qu'il luy fust tombé vne dent, qu'vn mot de Latin de la bouche?

Vostre occupation plus ordinaire, c'est l'esclauage de la cour qui vous entrape auec les fers dorez de ses vaines & fumeuses esperances.

Vana Palatinos quos educat aula clientes,
Dicitur auratis nectere compedibus.

Prometheesrongez d'ambitions, Ixiõs suppliciez d'vne rouë continuelle, embrasseurs de nuages.

Et cependant en ceste publique tranquilité qui pend vos espees au croc, vous vous laissez piper de ceste fausse persuasiõ que vous ne pouuez acquerir le nom de vaillans quen vous esgorgeans les vns les autres.

Ainsi nostre chaleur naturelle n'ayant point de viande pour agir, se ruë sur le propre sang & le ronge.

Ainsi comme d'autres Themistocles, vous-vous plaignez de la paix, qui est neantmoins le seul fruict de la guerre, & l'vnique manne du Ciel.

Le troisiesme desordre qui regne parmy vous, est le desordre mesme, par le manquement & renuersement de toute discipline militaire, que rares, que nulles sont les Academies où s'apprenne ce digne, ce noble, cest excellent mestier de

la guerre.

Estimez vous comme des Pompees, que ce soit assez de pendre vne espee à son costé pour faire aussi tost la loy à tout le monde? O que de Capitaines qui ne furẽt jamais soldats, que de braues soldats qui disetcux d'argent, & regorgeans de merites, ne seront iamais Capitaines, puisque la porte de fer & de sang est changee en porte doree.

Or ce mal vient de vous-mesmes, quãd vous priserez vostre condition & l'exercerez affectionnement chacun l'estimera, l'estat vaut selon l'homme, & la terre autant qu'on la fait valoir; que si vous la desdaignez chacun la desdaignera.

Remirez quelquesfois ce grand Montluc, qui a sceu si bien en imitant Cesar, faire dire à sa plume les coups de son espee, lisez en ses commentaires comme il paruint par tous les degrez de milice, à ces grandes & honorables charges, dans lesquelles il s'est enseuely glorieusement.

Tout Mareschal de France qu'il fust, si voulut-il que ses enfans commençassent à porter les armes par les plus basses marches, à present on va bien d'vn

autre air, on veut voler dés la coquille.

Vous vous amusez à certains faux hõneurs pleins d'ostẽtation, de mõstre & de parade, & quittez pout l'ombre le corps. Vous iugez à la mine, à la fraize, aux bottes, quel homme on est, foibles marques, foibles remarques.

Falsus honor iuuat & mendax infamia terret
Quem nisi mendosum & mendacem. ———

Cesar voyant à Rome des estrangers fort empressez apres des Cagnolins, demanda si les femmes en leurs pays ne produisoient point d'enfans, comme disant qu'ils eussent mieux faict d'employer leur affection vers leur progeniture qu'apres des animalets. Ie vous asseure que vous vous attachez à certains petits agencemens qui vous font eschaper le solide de vostre profession.

Tant de paremens pompeux, tant de despences superfluës, que le monde estime magnificence, sont estimees par les sages pour bassesse de cœur.

Vespasien sentant vn Capitaine parfumé, l'odeur de l'ail, luy fit-il, te seroit mieux seante: repensez quelquefois que ce n'est pas par ces mignardises que vos

Peres

Peres ont esleué cette Monarchie au feste de grandeur où elle est, & vous ont faict heritiers de leur imperissable gloire.

Ie tourne maintenãt la pointe de mon discours vers les desordres que mes yeux apperçoiuent dans le tiers Estat. Le plus signalé & important de tous est, que cet Ordre tel qu'on nous l'a composé en ces Estats, ne me semble rien moins que le tiers Estat. Patience Messieurs, tolerez l'ingenuë franchise de cette proposition, & sursoyez vostre iugement iusques à ce que vous ayez entendu les raisons qui me l'ont faict aduancer.

Vous sçauez *qu'il est inciuil de iuger de la loy sans l'auoir toute leuë*, les affaires ne se decident pas sur l'etiquette.

Ie me suis tousiours figuré par le tiers Estat la basse region de l'air, la lie & la tourbe du peuple distinguee en marchans, artisans, bourgeois, & villageois, & pourquoy maintenant, *vulgum tàm chlamydatos quàm coronam vocare?*

N'est-ce pas vn creue-cœur intolerable à tant de grands Prelats, à tant de releuez Gentilshommes, d'auoir soubs le

tiltre tres-honorable d'officiers du Roy plusieurs parens enueloppez dans la tourbe des roturiers, bien que leur extraction, & leur naissance en tire beaucoup de fort ancienne Noblesse. Qui peut supporter sans impatience cette indignité estre faite à la Iustice mestier ancien & propre des Roys, & aux Finances profession toute doree?

Qu'est-ce que la Noblesse, sinon vn rayon de la Royauté, & qu'est-ce la Iustice, sinon l'auctorité Royalle, & presque la Royauté mesme, si en la Monarchie elle n'estoit indiuisible?

Mais, où voulez vous donc que se rangent les Officiers? dãs l'Eglise, non, car elle n'admet en ses rangs que ceux qui ont le caractere de l'ordre, qui obseruent la continence, & qui ont renoncé à la chair & au sang, contraire à la mer, qui vomit les corps morts : elle reiette ceux *qui sont viuans en delices, & dans les negoces seculiers*, *elle rebutte les prophanes*,

—— Procul, ô procul este prophani
Conclamat vates totoque absistite luco.

Castra s'appelloient *quasi casta*, & ce sont proprement les rangs de son armee,

qui comme les Spartains en leurs exercices n'admettent point les mariez.

Sera-ce à la Noblesse qu'ils auront recours? encores moins y trouueront-ils d'entree: car comme la mer pour persister en nostre comparaison, reiette les corps sans ame, celle cy de mesme rebutte les hommes sans armes.

Et pareille à l'huille surnageãte, qui ne se mesle auec quelconque liqueur qu'auec sa semblable. Ces Alexandres ne courent en la lice qu'auec les Roys.

Où aller donc? car s'ils ne sont assez Nobles pour se ranger à la Noblesse: d'ailleurs ils me semblent trop releuez pour se raualer au tiers Estat, sera-ce vne quinte-essence de tiers Estat, de Noblesse, & de Noblesse du tiers Estat?

Quelle part logerons nous ces Amphibies, sera-ce comme la Loutre, qui est chair emmy les poissons, & poisson parmy la chair?

Extremi primorum extremis vsque priores.

Seront ils comme le Cygne viuant dãs les eaux, les airs, & sur la terre: mais oyseau de rebut en l'ancienne loy.

Ou comme cet Aigle bizarré dont par-

le Pline, qui a deux pattes differentes, viuant de la proye des airs & des eaux, ou comme la Ratepenade quadrupede parmy les oyseaux, & oyseau entre les quadrupedes, diriés vous pas en cette incertitude, que vous voyez la peinture qui cõmence l'art d'Horace?

Pareils à l'arbre de Daniel, & à l'eschelle de Iacob, ils touchent le Ciel de leur sommité, & la terre de leur pied, esleuez iusques sur la Noblesse en leurs fonctions, raualez auec la populace en leur seance.

Messieurs, ie vous asseure que cela est dur à supporter à ceux qui sçauent combien plus d'honneur est deu à la Iustice, & combien sont plus respectables les Officiers d'vn grand Monarque, qui representent sa personne en tant d'Instances, que qui les frappe *touche la prunelle de ses yeux:*

O Noble d'extraction qui te fourre au tiers Estat cõtre ta naissance, quel descouragement te faict degenerer? ô abiect.

Nec tibi diua parens generis nec Dardanus author.

Ne vois tu pas que tu tiens & occupe la place du pauure, qui cependant languit,

& n'eſt pas ſenſiblement entendu en ſes iuſtes plaintes & doleances? Si tu meſpriſes cette marque pour toy, ſonge à ta poſterité, qui peut eſtre plus valeureuſe verra auec regret ſon nom enregiſtré en vn lieu diſproportionné à ſon courage.

Si te nulla mouet tantarum gloria rerum,
Aſcanium ſurgentem & ſpes hæredis Iuli
Reſpice ———

Quelle plus iuſte Nobleſſe dira-on que de ſeruir ſon Prince en qualité d'Officier? ie l'aduoüe: mais ie n'y voy qu'vne choſe à deſirer; qui eſt de r'entrer dans la valeureuſe generoſité de vos anceſtres pour vous r'ouurir ce pas que vous cloſt le deſſaiſiſſement de l'eſpee.

On ne cognoiſt point de Nobleſſe en France que celle du fer & du ſang, & cette Nobleſſe faict ſa principale vertu de la valeur de laquelle on la void ſi eſperduemẽt idolatre, que pour vne ombre qui paroiſt en la forcenerie des duels, on l'y void tous les iours ſe ruer & ſe tuer à corps perdu, & vie & ame encores.

De ſorte, Officiers tres honorables, que ie ne voy que cette perte qui vous puiſſe introduire en l'ordre plus releué que celuy où vous eſtes ie ne ſçay cõment releguez.

Et que l'on n'estime point paradoxi-que cette proposition de ioindre l'espee à la sotane, elle n'est point si extrauagante que l'on croira à l'abord, nous sommes les vniques du monde qui auōs disioinct ces deux pieces.

De vray il a esté iugé pour heresie ce qu'vn Ancien Empereur, mal conseillé, voulut entreprendre de faire aller à la guerre les peuplades de Moynes qui formilloient à milliers dans les deserts de l'Orient, & parce que l'Eglise abhorre le sang, mere toute douce, toute sacree, toute sucree, & parce que la deffence du port & vsage des armes est entierement deffendu aux Clercs par tous les saincts Canons, fondez sur la deffence faitte à S. Pierre par N. S. & en sa personne à tous les Ecclesiastiques, de frapper de glaiue materiel, le cas de necessité, & de la deffensiue tousiours excepté, suyuant la loy de nature,

Si est-ce que nos histoires celebrent encores le courage & la mort valeureuse du bon Turpin Archeuesque de Tours, & de fraische datte le successeur de S. Hilaire, viēt de rēdre, pour le seruice du Roy, d'assez bōnes preuues de sa fidele generosité.

Mais quand à ceux qui sont purement laics & prophanes, ie ne voy pas qu'aucune autre fonction ny exercice les dispense de ceindre l'espee pour la deffence du Prince & du pays, sinon le seul manquement de cœur & le clair adueu de pure poltronnerie.

Toutes les nations ont ioinct auec les armes la litterature propre à l'administration de la iustice.

Les 70. Sanhedrin assistans de Moyse, en la distribution de l'equité à Israël, seruoient de Capitaines aux rencontres de la guerre & de principaux chefs encores.

Entre les Grecs, qui ne sçait que Demosthene, cest Aduocat fameux, fut au pas des Thermopyles en qualité de Chef, aux enseignes qu'il s'enfuit meilleur en langue qu'en lance?

Isocrates estoit tres-vaillant & tres-eloquent, & Xenophon nous laisse en suspens à qui nous donnerons la palme ou à sa plume ou à son espee.

Pericles, & Themistocles, & Photion, & cent autres estoiēt & tres-diserts, & sçauās Iusticiers, & tres-valeureux Capitaines.

Parmy les Latins, qui vid iamais tant de science auec tant de courage, tout

Mars dans le cœur toute Suade sur les levres. Ciceron, ce miracle & prodige d'eloquence, encore estoit-il soldat, quoy que piteux soldat.

Les Senateurs Romains estoient-ils pas faicts & Consuls, & Dictateurs, & Maistres de Caualerie? donnoient-ils pas à la guerre & pour cela ne posoient pas leur robe.

Romanos rerum Dominos gentemque togatam.

Sylla, Antonius, Hortensius, Lepidus, Cesar, & mille autres quels estoient-ils, & à dire & à faire, & tous portans la robe longue?

Est-ce la sotane qui empesche qu'on ne ceigne le baudrier? allez voir si les Turcs, desquels nous auons pris & appris & le nō & l'habit Soltanesque, ne portent pas leurs cimeterres sur leurs longues sotanes? s'ils ne vont pas à la guerre auec? s'ils ne montent pas à cheual auec ? s'ils ne s'arment pas auec? Et vos casaques d'armes, Noblesse, monstrent bien à leur antique vsage, que vous n'auez pas tous-jours esté ainsi vestus de court.

Voyez la Cour Imperiale en Alemagne, vous y trouuerez les Conseillers entrer l'espee au costé, & prou de Latin, &

& de loix dans la teste.

A Venise les Senateurs laissent-ils de porter l'espee auec leurs robes batantes les talons, & pour estre ainsi vestus, cessent-ils de se dire Gentils-hommes?

Les Parlemẽs d'Angleterre & de Pologne sont-ils pas armez? & Iustiniã mesme veut-il pas *que la Majesté Imperiale soit armee de loix & decoree des armes*? Les Legistes se disent-ils pas *soldats enrobez*?

Et quoy? en nostre France, quand la Iustice se faisoit sous l'orme, quand ses Parlemens estoient ambulatoires, quand la Iustice se rendoit à l'Hostel du Roy, par qui pensez vous qu'elle fust administree, sinon par de doctes espees?

Les Baillifs & Seneschaux sont-ils pas tousiours pour marque de ce, chefs de la Iustice, bien que leurs lieutenans qui grossissent le tiers Estat, se soyent subrogez en l'administration?

Quoy? s'il en faut croire les Poetes, Nemesis cette deesse iusticiere, n'est-elle pas peinte & feinte auec vne bride d'vne main, & vn glaiue de l'autre?

Et Minerue nee toute armee & toute sage du cerueau de Iuppin, denote-elle pas combien c'est vn riche accouplage

que de la ſcience auec la valeur.

Et la iuſte adminiſtration *du glaiue*, à qui appartient-il mieux qu'à la Iuſtice, puis que c'eſt la marque de l'authorité ſouueraine, que les Princes reſignent entre les mains de leurs ſupremes Magiſtrats?

Prenez donc ce courage & ces outils, Meſſieurs, & auec cela releuez vous par deſſus ce rang raualé, indigne de voſtre grandeur.

Laiſſez la place au pauure, & que ne voyõs nous reuenir le ſiecle d'or, des ſouquenies de toile, des iacquettes griſes, ces bonnes gens, Auditeurs, n'ont riẽ de gros que la robe, ce n'eſt que iugement, que fermeté, que ſolidité, nulle feintiſe, nul deſguiſement, nulle diſſimulation, tout reſpect, toute reuerence, mais toute verité: vous ſouuient-il point de ce Poëte,

Eſt etiam olitor ſæpe opportuna locutus.

Teſmoins les Suiſſes, teſmoins les Suiſſes, deſquels la ſage groſſiereté met noſtre eminente ſubtilité à la bataille & au tribut, & nous ſçait faire contribuer ſans faire la guerre, ſeruiteurs en apparence, maiſtres en effect.

Mon Dieu, que la ruſticité eſt bien ſenſee, non alteree en ſes productions, non

artificieuse en sa conduite, toute naturelle, toute pure, toute candide.

Au demeurant, nous naissons Orateurs pour discourir de nos miseres, les paysans de nos villages, s'ils estoyent nos condeputez, ils nous feroyent leçon de constance & de fermeté.

Pensez qu'il faict bon ouyr discourir des miseres du pauure peuple auec des robes de soye, & des paroles de mesme. Cela faict plaisir d'entendre si bien dire au lieu de pitié, & ces plaintes sont trop douces pour partir d'vn sentiment amer, & cela conuie à faire durer le mal pour l'ouyr si delicatement souspirer.

Nous ne sommes que pompe, & nous lamentons la calamité, n'est-ce pas Demades Orateur parfumé, qui persuade à Athenes l'austerité des Spartains?

Les Gabaonites n'en firēt pas ainsi pour esmouuoir Iosué à commiseratiō de leur foiblesse.

Les Lyciens plaignoient leurs morts en robes de femmes, & sacrifioient à leurs Dieux en robes de deüil, souuenez vous des tristes habits des pleurantes des Anciens; Nous persuaderons mal-aysement la famine populaire, & les oppressiōs des

miserables auec des robes de magnificence, & de haut appareil.

Le second desordre que ie voy au tiers Estat, est que ces belles robes & la viuacité des esprits qui le composent, le portẽt à rechercher des curieuses matieres, esquelles ce n'est aux prophanes de s'ingerer, comme cette braue, & non iamais assez loüee Noblesse, l'a prudemment tesmoigné.

Chaque chose a ses bornes, & la mer mesme fremit, recluse dans les siens.

Tres-bon pour les esprits fretillans & pointillans ce precepte, *Quæ supra nos nil ad nos*. Les Emblemes de Promethee, Icare, Phaëtõ, Ixion, Thales, Epimethe, sont riches pour exprimer le mal qui reuient de trapasser sa portee.

Tres-bien le Sage diuin, *Noli altum sapere, sed time.* Si la loy des Argiens contre les introducteurs de loix nouuelles, auoit lieu icy de les proposer la hart au col,

——Parati
Aut suadere legem, vel certæ occumbere morti.

Maints ont remuante voix en Chapitre qui ne respireroient plus.

Ou pratiquée celle des Rheteurs de Lyon qui deuoient vaincre ou mourir: de là le vers du Satyrique.

Vt Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.

A l'aduenture seroit on plus retenu de ietter en fonte toutes sortes de propositions.

La belle chose que de faire son fait sans escornifler la profession d'autruy; la grenoüille qui se voulut enfler en bœuf creua par la pance.

La presomption & le cuider sçauoir, n'esleue les esprits, que comme l'Aigle la tortuë pour les faire tomber lourdement.

Vous *serez comme Dieux*, disoit ce vieux serpent à nostre premiere mere, *vous sçauriez le bien & le mal* : or qui peut auoir ceste science sinon Dieu, *delicta quis intelligit?* cognoissance que priuatiuement à tout autre, il a laissé à son Eglise qui a de luy *la science de la voix*.

Ne vous y frottez pas, la Theologie n'est pas vn baston qui se laisse manier aux apprentifs, moins aux Autodidactes.

Gardez d'encourir le sort de ce Satyre de la fable, qui voulant embrasser le feu qu'il estimoit aussi doux à toucher qu'à

voir, y perdit & le poil & la peau.

Les Seraphins mesmes ne prennent ces charbons ardans des diuins escrits des paroles sacrees, qu'auec des pincettes.

Ces espineuses difficultez ne se manient pas sans gantelets, quels Salmonees

Qui flammas Iouis & tonitrus imitantur Olympi.

Redoutez vous point leur punition vous qui vous rendez complices de leur temerité?

La beste, dit Dieu à Moyse l'appellant sur Sina, *qui touchera la montagne mourra de mort; dy au peuple qu'il s'en tienne esloigné s'il ne veut encourir pareille peine.* Qui est le vulgaire, quel le prophane, sinon *Homo animalis*, comme dit S. Paul, *& qui non percipit ea quæ sunt Dei?* La mort spirituelle des Anathemes est annexee à leur outrecuidance, toutes les fois qu'ils s'ingerent de toucher, traicter, ou approcher du sanctuaire appellé, *mons domini in vertice montium*. Dieu ne communique ses diuins mysteres & secrets de religion, qu'à ceux qui ont leur mission, & vocation pareille à Moyse.

Sçauez vous pas que les perdrix se prennent à la lueur d'vn miroir, & que le fol

Papillon se brusle au lustre ardant du flambeau dont il trouue le flamber si beau? Vous qui flairez de loing les delicieuses roses de la Theologie, aduisez de ne vous poindre aux picquans qui les entournent Comme *il est inciuil à celuy qui est consacré à Dieu de s'immiscer és negoces seculiers*, il est pareillement impertinent au prophane de se mesler és choses directement ou indirectement sacrees, & qui regardent la Religion de quelconque biais.

Periander estoit vn habile Medecin d'Athenes qui quitta ceste profession pour s'amuser à la poësie où il rencontroit piteusement. Ie m'estonne de toy, luy fit vn de ses amis, ô Periander, qui aymes mieux estre mauuais Poëte que bon Medecin, & ie m'es-bahis de mesme de quelques sçauanteaux du siecle qui abandonnent la iuste gloire de paroistre sçauans en leur art, pour se faire siffler & huier comme des Asnes en Theologie.

Megabysus grand courtisan de Grece, s'exposa & immola à la risee des valets qui broyoient l'ocre en la boutique d'Appelles, se voulant ingerer de discourir de la peinture où il n'entendoit rien,

voire & de sindiquer les ouurages de ce sçauant peintre; & qui ne baffoüera l'imprudence (vn moins moderé diroit impudence) de quelques minces & foibles esprits qui ont voulu regratter & controller les discours publics de ce prodigieux esprit, rare ornement du sacré poupre, duquel les actions sont des perfections, & les perfections des miracles, la merueille & la cresme des doctes de nostre siecle: foible lutte de tant de Cigales contre vn Cocq, de tant de Pigmées contre cest Hercule Alexicaque.

Malheur à ces prophanes outrecuidez bastisseurs de Babel, *precipita domine, diuide linguas eorum, quoniam vidi contradictionem in ciuitate.*

Il y auroit icy lieu, Messieurs, de produire en troisiesme instance les desordres de la Iustice & des finances; ie sens vos oreilles qui s'ouurent, vostre attention qui se renouuelle, piquée de cest attente & resueillee par vostre desir.

Mais, Messieurs, ie vous frustreray pour ce coup de ce plat, il est trop ample pour vne desserte, il n'est ny de mon proiect, ny de mon dessein (& i'en fay icy vne protestante declaration) de parler de

la Iustice ny des finances, pour tout plein de raisons.

Premierement il y a de la Iustice en France, ou non: s'il y en a, comme ie me le veux persuader, pourquoy voulez vous que j'inuectiue contre vne vertu si saincte, si Royale, si vniuerselle, puisque selon le bon Hesiode chez Aristote, *elle comprend en soy toutes perfections*, & sans laquelle vn ancien dit, *que les Royaumes ne seroient que brigandages?*

S'il n'y en a point, & pourquoy voulez vous que ie m'escrime contre le non estre, le Philosophe m'apprenant que, *non entis nullæ sunt qualitates?* Voulez vous que ie combatte, *quasi aërem verberans?*

Moins contre les finances, esquelles ie ne voy goutte parmy tant de milliers de Soleils. Ce Rheteur haranguant de la guerre fut mocqué par Pompee, aussi sçauant en cet exercice de main, que l'autre estoit ineptemẽt docte en celuy de la langue: ie me victimerois au rebut des entendus, si ie voulois controoller ce à quoy ie n'entends rien.

Et Dieu mercy: car puis que l'Euangile difficilise tant l'entree du Ciel, estroicte

cõme le pertuis d'vne eſguille, à ceux qui cõme chameaux ſe ſeront chargez de tãt de bagages de richeſſes, ie veux biẽ quitter tout cela, puis que ma condition me recommandant de *theſauriſer au Ciel*, me defend d'adorer comme beaucoup font, le Soleil des abyſmes.

La ſeconde raiſon qui me retient de m'eſpandre ſur les deſordres des ordres, practiques, que ie ne die trafiques, de iudicature, eſt le trop que i'aurois à dire, & le trop peu de temps qui me reſte à vous entretenir. Vous ſçauez *que les mediocres douleurs ſe plaignent: mais les exceſsiues aſſoupiſſent les ſens*. Le bocal ne peut vuider l'eau quand il eſt trop plein, *diſette de l'abondance*.

Et puis de cecy, comme diſoit cet Ancien de la Romaine grandeur, *Il eſt plus iudicieux de n'en dire rien que peu*.

Cét Ancien accuſé de mauuaiſe haleine, ie penſe bien, fit-il, il m'eſt pourry biẽ des mots en la bouche: ie ne ſçay pas ce qui m'arriuera, mais ſi aurois-je aſſez de pouuoir ſur moy, pour eſtouffer les maux & pourritures de ces Eſtats en la mienne, laquelle cependant, *premit altum corde dolorem*.

La troisiésme raison de ce silence est, que puis que les Medecins Spirituels en desesperent la guerison, si i'auois à les cõseiller, ie les enuoyerois volontiers simplement à confesse.

La quatriesme, est le respect & la crainte: celuy là, car il est dict, *Dijs non detrahes*, & sainct Paul se reprit d'auoir appellé vn mauuais Iuge, *paroy reblanchie*.

Celle cy, car à cette horrible & espouuãtable puissance, au faiste de laquelle ils se sont guindez auiourd'huy, *il n'est aucunement asseuré d'escrire contre ceux qui peuuent proscrire*.

Quoy? disoit Hortensius l'Orateur, voulez vous pas que ie cede la palme de l'eloquence à Cesar, à Cesar dis-je, qui commande à *quinze legions*?

Denys le tyran estoit tousiours le meilleur Poëte de Syracuse, parce qu'il estoit le plus fort.

Ce n'est neantmoins point tant cette apprehension (lascheté trop molle pour heberger en vn cœur bien faict & courageusement paistry) qui me faict enterrer *tant d'odieuses veritez*: Ie ne suis point si degeneré, que ie preferasse mon sang à la saincte liberté de la diuine parole.

Mais bien, cinquiesme raison, le mespris & le desdain de ce mestier, duquel i'ay vne extreme auersion, comme Hannibal des Romains, depuis ma naissance. L'aigle ne deploye point ses gryphes pour des oysillons, ny le Lyon pour vne ignoble proye, content d'estourdir des foibles animalets par le fleau de sa queüe.

Et afin qu'on ne croye pas que cela sente la vanité, ie declare que i'apprends ce rebut de sainct Paul Apostre par dela toute exception, lequel parle ainsi aux Corinthiens, *Nescitis quia Angelos iudicabimus, quantò magis secularia? Secularia igitur iudicia si habueritis cõtemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad iudicandum, ad verecundiam vestram dico.* Ie laisse ce passage en sa pure & simple naifueté sans le faire parler nostre langue, & sans l'estirer en paraphrases, il est assez capable de faire monter l'auertin en beaucoup de cerueaux.

Et Dieu veuille que ce silence & ce proteste de ne rien dire, ne soit encores interpreté de mauuais ply : car ie recognois qu'il y a des gens, *Quorum superbia ascendit semper*; lesquels pareils à ce roc d'Elide, excitent des tonnerres quand on les

touche du bout du doigt, *tange montes & fumigabunt.*

Et à ce lac d'Irlande, dont les boüillons sautent aux yeux de ceux qui le regardent.

Il est difficile de frapper vn balon sans le faire bondir.

Moins parleray-je contre les desordres des marchans & artisans : car bien que leurs abus, artifices & sophistiqueries soiẽt grãdes, si est-ce que telles que soyẽt leurs marchandises, si les tiẽs-je encores meilleures que les dẽrees de ceux que ie viens d'espargner, de maniere que ie ne pourrois sans quelque espece d'iniustice, *absoudre les corbeaux censurant les colombes.*

Pauure peuple, helas ! ie ne plains que toy & ta misere, comme vn spectre & fantosme, rode tousiours deuant mes yeux, me suit & poursuit en toute place.

——te nostræ sæpe myricæ,
Te nemus omne canit.——

Toutes les fois que i'ay eu l'honneur de parler en public, i'ay prié & crié pour tõ soulagement & pour ta deliurance du purgatoire de tes oppressions, ie reclame encores pour toy auec Iob. *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei.*

Tousiours tu roules en ma memoire, *Hylam nemus omne sonabat.* Tu ne sçaurois perir en ma souuenance ; ma compassion est aussi grande que ta passion, tes souffrances me sont des outrances.

Si oblitus fuero tui obliuioni detur dextera mea: Adhæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui. O monde, monde, Dieu te rendra le change de tant de maux que tu fais souffrir au pauure, il te fera rendre compte exact du sang que tu luy suces. *Memor esto domine filiorum Edom*, de ces mãgemens de peuple, *qui dicunt, exinanite, exinanite vsque ad fundamentum : filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem quam retribuisti illis.*

Pauure peuple seras tu tousiours l'Asne surchargé de la fable, & portant le fardeau du cheual fringant, tu vas creuer soubs le faix, & vous richards que deuiendrez vous quand vos metairies seront desertes, vos champs despeuplez, l'agriculture abandonnee, le laboureur ne pouuant plus subsister ny fournir à l'entretien de vos excessiues sumptuositez?

Helas, Messieurs, le pauure ressemble au Crocodil, il a bien des yeux pour plorer, mais il n'a point icy de langue pour se

plaindre. *Miserable la douleur qui n'a point de voix en ses eslancemens, Factus est tamquam vas perditum, amicus supplantauit eum & fraudulenter inuasit eum.* Il est au comble de tous maux & cependant, *Non est qui supponat manum suam, non est qui consoletur eum.*

Vous le sentirez à vostre dam, & peut estre quand il ne sera plus temps, il est vostre baze & fondement, si vous ne le reparez promptement vous verrez crouler bien tost le bastiment de ceste Monarchie.

Monarchie que nous sommes obligez de conseruer, de reparer, de guerir, puisque nous sommes assemblez pour cest effect en ces Estats generaux, par la volonté & le commandement de nostre grand Monarque.

Volonté saincte, iuste, & digne d'vn Roy paternellement amateur de son peuple: volonté inspiree de Dieu *qui luy donnera le parfaire comme il luy a baillé le desir.*

Ie ne doute point, Messieurs, que ceste toile de Penelope, ceste fatale fusee, ces feüilles Sybillines, ce part de la montagne d'attente qui nous enuironne, je veux dire, ce cahier, ou plustost ce volume de Remonstrance que nous façonnons & concertons depuis tant de temps,

ne ſoit preſt de ſe monſtrer au iour de la preſence Royale, & de rouler deuant les yeux de ſa Majeſté.

Les ſentimens de tous nos cœurs vrayement François, ſeront en ces pages, & ces pages entre les mains du Roy, comme *le cœur du Roy eſt entre les mains de Dieu.*

Nous n'auons autre pouuoir que de requerir, ſupplier, & importuner ces Majeſtez diuine & humaine, celle cy l'image de celle là en terre, celle là le Roy des Roys en la terre & au Ciel.

Demandons doncques & nous aurons, pourueu que nous demandions comme il faut demander, humblement, ardemment, purement, pieuſement, inſtamment, iuſtement, gratieuſement. Les Roys en cela pareils à Dieu, ſe plaiſent d'eſtre importunez & doucement & volontairement violentés par de chaudes prieres.

Flectitur iratus voce rogante Deus.

Ne ſçauez vous pas que le ſeul Amour deſarmoit Iupin, & ſe iouoit de ſon foudre?

Comme donc Dieu premiere cauſe agit par les ſecondes, & és celeſtes ordres de la diuine Hierarchie, les ſuperieurs influent par les inferieurs, prions ſa diuine

Majeſté

Maiesté auec tout le zele de nos ames, que comme elle tient en sa main le *cœur pur* & l'ame innocente de nostre Roy, Prince qui nous est plus cher que la prunelle de nos yeux, & nostre Roy tient les nostres, il veüille par ce cœur Royal influer dans les cœurs de ses fidelles subiects, mille loyalles & sainctes flammes qui purgent puissamment tous les desordres de cest Estat.

Si le Seigneur ne bastit la maison, en vain trauaillent ceux qui l'edifient, en vain veille on sur la Cité que le Seigneur ne garde, celuy qui plante, celuy qui arrouse ne sont rien, c'est Dieu seul qui donne l'acroissement, qui fait naistre & la fleur & le fruict.

Vains les trauaux du laboureur s'ils ne sont humectez de la pluye & eschauffez du Soleil, inutiles nos peines pendant ces Estats, Messieurs, si nos requestes ne sont arrosees des Oracles fauorables de nostre Roy, & infructueuses ses responses, si elles ne sont suggerees, & soustenuës de la diuine grace.

Les plantes en la creation du monde, comme nous apprend l'histoire de la Genese, ne germarent qu'apres auoir esté visitez de la pluye des Cieux: toutes nos propositions ne produiront aucuns effects,

desquels nous puissions remporter de la satisfaction dans les Prouinces qui nous ont deleguez, si le Ciel n'inspire nostre Roy de les fauoriser d'vn rayon de ses graces.

La terre de Chanaan estoit en ce dissemblable à l'Egypte, arrosee de l'inondatiō annuelle du Nil, qu'elle *attendoit la pluye du Ciel*, & ne produisoit rien sans ceste graisse celeste, Dieu voulant obliger son peuple en ceste demeure de recognoistre tous ses biens de sa main liberalle.

Nos Estats, Messieurs, ne sont pas semblables à ceux de Pologne, d'Alemagne, ou d'Angleterre; ils n'ont pas vn ascendant si tres-haut, c'est à nous seulement de demāder, au Roy nostre Souuerain Seigneur de commander, à nous de supplier, à luy d'octroyer ce que bon luy semble, & reietter ce qui ne luy plaist, à nous de requerir, à luy d'entheriner ou de refuser. Il est trop bon pere pour rebutter les iustes demandes de ses pauures enfans, mais il est tres-puissant pour ne partager sa grandeur auec la bassesse de ses subiets.

Nous pouuons bien comme la Chananee le prier si affectueusement pour sa France, vexee & languissante, qu'il aura en

elle pitié de soy-mesme, puisque sa Couronne & sa personne est vne mesme chose.

Nous pouuons comme la veufue Euangelique, tant reclamer apres sa clemence & sa Iustice qu'il nous responde fauorablement, ne fut ce que pour se des-faire de nos importunes clameurs.

Nous pouuons comme d'autres Iacobs, voire au peril d'estre estropiez comme ce Patriarche, luitter auec *cest Ange du Seigneur des armees, Ange de grand conseil, & ne le lascher ny laisser point qu'il ne nous aye bien heurez de sa benediction.* Le presser de nous donner des eaux de benediction, pour rendre sa France vn Paradis terrestre, & y ramener le siecle doré par vne saincte reformation.

Outre cela nous ne pouuons rien.

—— *Hos fines transilysse nefas.*

Nous n'auons aucun pouuoir ny commission d'ordonner, ny de conseiller, & en tout cas *la seule gloire de l'obeissance nous reste*, comme parle vn Ancien.

Si nous obmettons à requerir, si nous dissimulōs les necessitez de l'Estat, si nous cachons les desordres des Ordres, si nous laissons en arriere ce qui peut redonner la

vie, & le lustre à ce siecle lãguissant & terny, si nous flatons ses vices, si nous ne proposons des remedes à ses deffectuositez, nous sommes voirement des preuaricateurs, nous trahissons la patrie, trompons ceux qui nous ont enuoyez.

Nos numerus sumus & fruges cõsumere nati.

Mais si nous ne celons rien de tout cela, si nous mettons tout en euidence *si arguimus, obsecramus, increpamus in omni doctrina & patientia*, i'adiouste & reuerence : si nous poursuiuons de tous nos vœux des iustes demandes, si nous sollicitons ardẽment le bien public, n'ayãt que ceste nuee deuant les yeux auec le seruice du Roy; que peut & doit on attendre & desirer de nous dauantage? on nous a enuoyez pour demãder auec tres-humbles supplicatiõs, iointes aux genuflexions, & aux l'armes, non pour exiger par force & extorquer rien par violence, ce seroit vn crime de le penser.

Si nous n'obtenons rien *nous lauerons nos mains & les leuerons au Ciel*, auec protestation de nostre descharge, nous secoüerõs *la poudre de nos pieds & passerons aux Isles de Cethin.*

Nous declarerons que nous aurons fait

ce que nous aurons peu, & partant ce que nous aurons deu *pour panser Babylon, sans la pouuoir guerir, son incurable playe ne se pouuant fomenter par la foiblesse de nos remedes.* Publians à la face du ciel & de la terre, que

——Si Pergama dextra
Defendi possent, saltem hâc defensa fuissent.

N'ayãt tenu à nous d'apporter des estayes pour empescher de crouler ce grãd Estat qui faict pance, & prend coup de toutes parts.

Si nous faut-il tousiours bien esperer, l'espoir est au fonds de la boëtte de nos miseres, apres le deluge, le rameau d'oliue nous sera peut estre apporté, *tout se faict en agissant & esperant.* Es mains de Dieu & du Roy *est le sort* de l'euenement de cette notable assemblee.

Le Roy assisté de Dieu, *Atteindra puissamment depuis l'vn iusques à l'autre bout;* plein de bonté & de continuelles protestations de nous donner tous les contentemens & satisfactions que l'on peut esperer d'vn Roy iuste, clement & debonnaire, & qui ne respire que le bien, repos, & soulagement de ses sujects.

Hastons nous donc de courir à ses ge-

noux, siege de la pitié & de la pieté, pour receuoir d'vn cœur respectueux les oracles de ses responces.

Consultons-le, comme vn trepied Delphique, & comme vn autre Salomon, la sagesse duquel estoit recherchee & admiree des quatre confins du monde.

Prions tous Dieu de bon cœur, *qu'il donne à nostre Prince pacifique la sagesse assistante de son siege, qu'il la luy enuoye du haut des Cieux, & du throsne de sa grandeur pour estre & trauailler auec luy, & luy faire œuurer choses dignes de sa gloire, le conduire sobrement en toutes ses actions, le conseruer en sa puissance, luy faire gouuerner son peuple auec iustice, & le rendre digne heritier de la couronne de son Pere.*

Ie seelle, boucle, & serre ce pas auec ces paroles diuines & dorees : & cependant, mes tres-illustres, excellens, & honorables Seigneurs, allez en paix.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il eſt permis à CLAVDE CHAPPELET, Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & mettre en vente vne *Homelie des deſordres des trois ordres de ceſte Monarchie*, PAR IEAN PIERRE CAMVS, *Eueſque de Belley.* Faiſant deffenſes tres-expreſſes à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledict liure, le vendre, faire vendre, debiter, ny diſtribuer par noſtre Royaume, durant le temps de dix ans, finis & accomplis, ſur peine aux contreuenans de confiſcation des exemplaires, & d'amende arbitraire, & de tous deſpens, dommages, & intereſts, comme il eſt plus amplement contenu és lettres de priuileges donnees à Paris, le vingt & vnieſme iour de Feurier 1615.

Par le Conſeil.

LE LIEVRE.